

Rezensionen / recensions / recensioni

Laot, Françoise F. & Rogers, Rebecca (Éd.). (2015). *Les Sciences de l'éducation. Émergence d'un champ de recherche dans l'après-guerre*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes. 318 p.

Rendre compte d'un ouvrage peut se faire sans doute de mille et une manières: l'analyser, le critiquer, le décrire, provoquer ou non sa lecture, se focaliser sur certains éléments saillants, etc. Bien que sachant qu'elle peut être lacunaire, c'est cette dernière approche que nous privilégions dans le présent propos tant l'ouvrage dirigé par Françoise F. Laot et Rebecca Rogers est riche pour tout lecteur intéressé par les sciences de l'éducation.

Les dix-neuf contributions de cet ouvrage collectif se répartissent en quatre parties et s'intéressent à l'émergence des sciences de l'éducation en tant que discipline universitaire. Les deux approches adoptées par le collectif sont clairement explicitées par F. Laot et R. Rogers dans leur introduction. La mise en perspective historique sert: «à affirmer – et à démontrer – que les sciences de l'éducation résultent d'un long processus, à la fois politique et scientifique» (p.8) et l'approche comparative permet «de considérer que le développement des recherches en éducation en France ne peut se comprendre que dans le cadre d'un mouvement général, international, de développement des sciences humaines et sociales et des sciences de l'éducation en particulier» (p.8). Le choix des auteures s'est porté sur des balises temporelles allant de l'immédiate après Deuxième Guerre mondiale à 1973, année marquée par le Congrès de l'Association internationale des sciences de l'éducation de Paris.

Cet ouvrage, au deux tiers consacré à la France, débute néanmoins par l'environnement international. Les contributions de la première partie nous présentent le cas des États-Unis où l'on assiste durant la Guerre froide à une montée en puissance des scientifiques dans la sphère de l'éducation influencée elle-même par les organisations supra-nationales telles l'Unesco ou l'OCDE, de la Grand-Bretagne où recherches en éducation et publications de revues spécialisées discutent la configuration des savoirs éducatifs, de Genève comme lieu représentatif du processus d'universitarisation et de disciplinarisation des sciences de l'éducation sur le territoire suisse, enfin de la Belgique où l'approche scientifique de l'éducation et son institutionnalisation universitaire imposent certaines normes comportementales à la société belge.

Le cas français présenté dès la deuxième partie de l'ouvrage se centre tout d'abord sur les politiques scientifiques et les ancrages institutionnels en mettant en exergue les institutions telles que l'Institut national de recherche pédagogique (INRP), l'École pratique de psychologie et de pédagogie de Lyon (EPPP) ou encore le Laboratoire de pédagogie de la Sorbonne et son Bulletin ainsi que les

colloques comme ceux de l'Association d'études pour l'expansion de la recherche scientifique (AEERS). Deux focus ponctuent cette partie. Le premier est relatif au Comité consultatif des universités (CCU) et le second au Centre international d'études pédagogiques (CIEP).

La troisième partie se focalise sur trois champs de recherches liés à l'éducation en France. L'évolution de la sociologie de l'éducation est retracée en premier lieu, puis viennent celles de l'éducation et la formation d'adultes. Le tryptique se termine par la psychopédagogie et les héritages disciplinaires qui l'ont constituée. Enfin, la quatrième partie transgresse les frontières de l'Hexagone pour observer le cas français à l'aune de la recherche internationale. Les auteurs tentent de mesurer et de mettre en évidence les impacts sur les sciences de l'éducation en France dus à la participation des chercheurs aux congrès et aux colloques internationaux, à la création d'associations et à la publication d'ouvrages. Les deux focus proposés dans ce cadre retracent d'une part, le portrait de J. Hassenforder, reconnu pour sa contribution au développement des sciences de l'éducation universitaires et d'autre part, ceux des premiers étudiants français à suivre les cours en sciences de l'éducation à l'université.

Tous les auteurs s'accordent sur le fait que la pédagogie, bien que généralement présente au sein des universités avant 1945 entre alors dans une phase nouvelle sous la pression de chercheurs ou de politiques dotés souvent de visions humanistes qui souhaitent qu'elle s'apparente à une science exacte. Dès le milieu des années 1960, une reconfiguration du champ des savoirs éducatifs s'amorce. Cette mutation est de fait liée à la massification de l'enseignement secondaire, au renforcement de la formation des enseignants et aux modifications des structures scolaires. Même si l'ouvrage traite abondamment de l'évolution des sciences de l'éducation en France, il peut être considéré comme une étude de cas représentative de l'évolution de la recherche en éducation, de l'éclosion de la dimension scientifique des savoirs éducatifs et de l'émergence des facultés universitaires. Il participe donc activement à une meilleure connaissance de la discipline universitaire «sciences de l'éducation».

Sylviane Tinembart, Haute école pédagogique Vaud